



Point contemporain

MARION FLAMENT
ÉTIENNE POTTIER
LÉO MARIN
LENNY RÉBÉRÉ
FLORIAN MERMIN
CÉLINE LASTENNET
FRANÇOIS RÉAU
RAPHAËL FABRE

REVUE POINT CONTEMPORAIN #12
mars-avril-mai 2019 - 5 €

MARION FLAMENT

« Je peux partir indistinctement de phénomènes réels, de définitions ou de croyances pour créer des fictions et apporter des réponses plastiques sous forme d'études. »
Marion Flament



Ciel, 2018. Sérigraphie sur métacrilate, tubes led, 3 formats de 70 x 42 cm. Exposition Melted sun, commissariat Label Famille, avril 2018, Square Square Square, Paris
Courtesy Marion Flament. Photo Anne Bourrassé

Lors de son diplôme aux Arts Décoratifs en scénographie, Marion Flament a présenté avec Jimme Cloo, une performance qui lui faisait endosser les rôles d'acteurs, d'éclairagiste et de metteur en scène. L'objectif était de perturber complètement un espace domestique qui, par définition, est toujours soumis à une organisation rationnelle et rassurante. Des études de scénographie qui continuent aujourd'hui encore à orienter ses recherches plastiques. Elle fonde en 2016 le studio Bigtime avec Soline Portmann et Jimme Cloo avec lequel elle poursuit son travail sur l'espace. À travers l'expérimentation de la matière et de la lumière, elle met en place un protocole ayant toujours comme modalité première de tester, manipuler pour mieux troubler, distordre leurs composantes, et éprouver les lois physiques qui les régissent. Une manière pour elle de révéler l'étrangeté dans toutes ces choses qui nous environnent. Un travail d'alchimie qui rend compte de tous les états de la matière, de toutes ses potentialités.

Peut-on aborder tes différents travaux par l'étude de ce moment pivotant où se rencontrent, s'ordonnent, s'équilibrent ou fusionnent plusieurs éléments ?

Cet angle d'approche est très juste avec, pour matériau de révélation de ce moment très précis, la lumière. Mettre en scène, c'est d'abord comprendre comment les éléments interagissent. J'organise cette rencontre en faisant en sorte de créer un point de jonction, d'équilibre, très précis dans un espace. La recherche de cet ajustement me vient de mon apprentissage de scénographe qui se traduit par la mise en correspondance entre plusieurs éléments ; avec pour particularité dans ma pratique un lien avec l'espace domestique dans lequel nous vivons. Le travail de scénographe commence par l'étude de cet espace, et de la lumière comme matériau à part entière que l'on peut complètement travailler afin de modeler les éléments ordinaires qui le composent (objets décoratifs ou usuels, table, tabourets...). Les matériaux que je manipule existent dans nos intérieurs ou sont utilisés en

architecture. J'ai travaillé sur des rideaux (*Curtains*, 2018) pour en étudier la réaction quand la lumière passe à travers une fenêtre. Ils participent au fur et à mesure de la journée, à projeter sur les murs une lumière toujours très variable. De même, j'ai produit des luminaires en plexiglas sérigraphiés, une expérimentation sur les opposés, dont les différentes opacités contrôlent la filtration de la lumière.

Un point de bascule qui est aussi un point d'équilibre ?

Je travaille sur cette idée de rencontre ou de conjonction parfaite à des échelles très différentes. Elle passe par les astres avec la série des éclipses (*Variation éclipse*, 2017) ou de la matière avec *Glassy stones* (réalisée avec le studio Bigtime, 2017). Dans cette dernière, la rencontre est celle d'un matériau inerte, des pierres de lave, avec du verre soufflé qui réagit à la lumière. Je fais correspondre opacité et transparence, lourdeur et légèreté. Le souffleur de verre travaille une sphère juste au-dessus de la pierre et il suit mes indications afin de lui donner la forme et la taille qui me paraissent appropriées avant de déposer le verre encore en fusion sur la roche. La bulle de verre en prend la forme et il se crée un point d'équilibre unique. Il y a une forme de beauté dans cette rencontre dont les deux parties ne peuvent exister l'une sans l'autre.

Une recherche qui passe par tous les états de la lumière...

Si j'ai utilisé la lumière de manière très intuitive dans mes premiers travaux, elle est devenue au fil des expérimentations un élément premier, par lequel je fais entrer d'autres matériaux qui ont un rapport avec elle à travers l'incandescence, la fusion ou la transparence. J'utilise selon les séries, de la roche volcanique, du verre et notamment des filtres colorés, des vitraux, du plexiglas mais aussi de la céramique émaillée. Des matériaux qui nécessitent pour la plupart un passage par la fusion pour atteindre leur état final. Ce travail a commencé par la recherche sur la manière dont l'homme depuis la nuit des temps a essayé de créer de la lumière ou s'est passionné pour tous les phénomènes lumineux. Je mène en ce moment une recherche sur les silex. J'ai récolté des photos techniques sur la façon dont ils étaient taillés afin d'en produire moi-même. Je les réalise d'abord en cire avant de les faire fondre en bronze.

N'est-ce pas aussi un rapport à la transformation ou à la révélation, à ce caractère un peu métaphysique de l'alchimiste que tu questionnes ?

La lumière a cette faculté de révéler l'état de la matière. J'ai commencé à m'intéresser au verre soufflé avec pour unique but de le faire traverser par la lumière afin qu'elle en révèle la texture, les imperfections, la couleur. Je travaille avec des



Glassy stones, 2017. Pierre calcaire de Saint-Pierre-Aigle, granit bleu de Normandie, pierre volcanique du Massif central et basalte de la Pointe Nègre, verre soufflé
Exposition, *Éclipse-premier contact*, avec le studio Bigtime, novembre 2017, atelier Meraki-Paris
Courtesy Marion Flament. Photo Bigtime

ENTRETIEN - MARION FLAMENT

artisans qui vont permettre de faire atteindre à la matière ce point bascule de transformation. Quand je me rends dans leur atelier, ils sont quelque peu inquiets car ils savent que mes recherches risquent d'éprouver certaines lois classiques du travail de la matière. Je ne suis pas dans la quête d'une perfection mais de ce moment culminant et sûrement métaphysique où l'on atteint un autre état. Des recherches qui passent par beaucoup d'accidents, de ruptures. Nombre des lentilles de l'installation *Macrocosme* (2015) composées de feuilles de verre Saint-Just, que l'on utilise encore pour les vitraux, ont cédé. Mais je donne à voir ces défauts en les dotant d'un mécanisme lumineux qui rend compte de leur beauté naissant justement de leurs multiples imperfections. Qu'elles aient éclaté à la chaleur au final m'importe peu. Cela n'enlève rien à la richesse de leur capacité à nous renvoyer à une échelle micro ou macroscopique. Je ne suis pas dans un rapport art / science, même si, comme pour l'étude de la lumière, j'ai toujours eu besoin de comprendre comment marchent les choses. Sans être spécialiste dans un matériau particulier, j'ai une connaissance sur les propriétés de chacun et je me suis formée de manière très pragmatique par de nombreuses expérimentations. Certains phénomènes à la fois très denses et très mystiques, ne peuvent se résumer dans leur étude à une seule réponse artistique mais forcément ouvrir sur de nombreuses pistes. Ainsi l'étude des éclipses a donné lieu à plusieurs productions différentes.

« Sans chercher à provoquer la rupture, il y a dans l'expérimentation l'idée d'atteindre un point de basculement qui naît de l'incandescence de la lumière. » Marion Flament

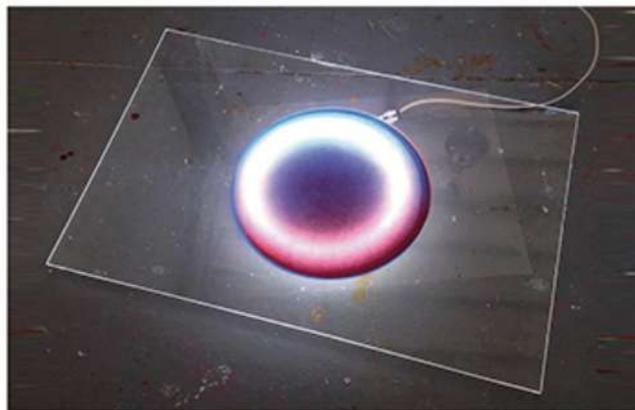
Le motif est donc celui de la matière, de ses caractéristiques ou imperfections que produisent la découpe, la cuisson ou la fusion ?

Je suis très attentive aux effets que génère le passage par ce point de transformation de la fusion. À l'échelle des astres avec l'étude des taches sombres du soleil ou à celui du four avec le verre en fusion, ma réflexion se porte tout autant sur l'apparition d'imperfections, bulles ou brûlures que dans le registre des croyances. Je continue à mener une étude sur l'heure de midi, moment le plus chaud de la journée, qui ne correspond pas au 12h00 de nos horloges. Je cherche ce point culminant de la mi-journée qui possède une réalité physique intrinsèque par ses ombres : les plus courtes et les plus denses. Partir d'une définition dans une étude est toujours intéressant, car elle livre des certitudes dans des termes techniques à fort caractère évocateur. Dans la même approche, j'étudie aussi la surface du soleil, les fictions qu'il peut générer, pour développer ma propre recherche sur des matériaux comme le plexiglas ou la terre. J'ai ainsi produit certaines céramiques qui donnaient l'impression de se ramollir et de fondre. Ceci à partir de l'hypothèse que la photosphère du soleil, couche de gaz qui constitue sa surface, serait sujette à une intensification de chaleur. J'ai aussi travaillé des plaques de marbre afin de créer des équilibres en mettant en valeur leurs veinures. Les contreformes dégagées par les découpes sont tout aussi intéressantes car elles forment des ouvertures

et composent un langage presque hiéroglyphique. Exposées côte à côte elles produisent des formes qui se répondent.

As-tu toujours une certaine prédilection pour la production de pièces *in situ* ?

In situ permet de chercher ces points de rencontre dans des espaces parfois surprenants. Mon travail s'appréhende par le prisme du monde de la scénographie. Les lieux où j'expose inspirent très directement les pièces que je produis. Je perçois toujours l'espace et les éléments qui s'y trouvent comme un tout et pense toujours à la manière dont le public découvre l'ensemble. Nous avons la chance de nous voir proposer avec Charlotte Gautier Van Tour un projet *in situ* dans une église désacralisée à Roubaix. Nous aurons comme matériau les vitraux de ce lieu que nous pourrions retravailler. Une manière de repenser ce rapport entre lumière et architecture.



Globe, 2017. Plexiglass sérigraphié, tube led
Mai 2017, Villa Belleville Paris. Courtesy et photo Marion Flament

Née en 1989 à Reims

Vit et travaille à Paris

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (2014)
Diplômée de l'école Boule, BTS DCEV en communication et scénographie (2010)

www.marionflament.com

Expositions récentes (sélection)

2018

Melted sun, exposition personnelle, commissariat Label Famille
Square Square Square, Paris

Morceaux Choisis, exposition collective accueillie par Bubenber
invitée par Robin Buchholz, Paris

2017

Éclipse - premier contact, exposition personnelle avec le studio Bigtime
Atelier Meraki, Paris

Wanderer above the sea of fog, commissariat Charlotte Gautier Van Tour et
Marion Flament, avec le soutien de la bourse PSL university, Villa Belleville, Paris

2016

Déplacer des montagnes, Nuit Blanche, Institut Warocqué, Bruxelles
Por venir, Casa de Velazquez, Madrid

Actualités

du 21 février au 31 mars 2019

Rosarium - C'est le soleil qui finira par nous perdre
collaboration avec Elsa & Johanna et Alexandre Jarre
commissariat Ann Stouvenel, Mains d'Œuvres, Saint-Ouen